Bibliothèque anarchiste

Henri C.
Lettre parisienne (12 mars 1882)
12 mars 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°5 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Lettre parisienne (12 mars 1882)

Henri C.

12 mars 1882

J'aurais peu de chose à signaler cette semaine à vos lecteurs, au point de vue du mouvement socialiste révolutionnaire, si je ne devais parler de l'activité qui règne actuellement dans tous les groupes de Paris, pour se préparer à célébrer dignement l'anniversaire de la Révolution du 18 mars 1871.

Les manifestations qui vont se produire ce jour-là seront certainement nombreuses, et on peut dire déjà, qu'il n'y aura pour ainsi dire pas un quartier de Paris, où l'on ne fêtera « la Commune », cette glorieuse étape du prolétariat dans la voie des revendications sociales.

Les Blanquistes (Comités révolutionnaires de Paris et de la banlieue) organisent un banquet qui aura lieu à Belleville, à la salle Favier.

La société des anciens proscrits de 1871 invite les proscrits et leurs amis à un punch fraternel qui aura lieu dans la soirée du 18 mars.

Deux banquets sont organisés par la Fédération du centre, du parti ouvrier (groupe Brousse) et par les dissidents de cette fédération (groupe Guesde).

Les Anarchistes ne restent pas non plus inactifs.

Le Cercle d'études sociales de Levallois-Perret organise un banquet, et une première réunion des groupes anarchistes parisiens a eu lieu à la salle Horel, 13, rue Aumaire, pour décider une grande conférence publique qui aurait lieu à l'occasion de l'anniversaire du 18 mars.

Enfin, le groupe révolutionnaire du XVe arrondissement a provoqué une réunion publique qui aura lieu le 19 mars, à 2 heures de l'après-midi, et où la grande insurrection parisienne sera chaudement acclamée.

L'essai de[1] Fédération du centre tentée par le citoyen Guesde et ses amis a complètement échoué ; le citoyen Brousse conserve l'influence qu'il a su acquérir sur le « pa[2] c'est à peine si sept ou huit groupes ont suivi dans leur retraite les rédacteurs de l'*Égalité* ; c'est à peine si cent cinquante socialistes ont consenti à se ranger sous les bannières que

1. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
2. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.

tiennent d'une main si autoritaire Marx et Massard, Guesde et Lafargue.

Remarquez que je ne mets ni raillerie, ni acrimonie dans cette phrase ; je veux croire, je crois à la bonne foi des deux groupes collectivistes actuellement aux prises, mais il faut avouer qu'ils donnent au public un spectacle bien réjouissant.

On se dispute les chambres syndicales, on s'arrache les groupes, on s'envie les cercles d'études sociales, et l'on semble dépenser entre soi toutes les rancunes, toutes les haines, toutes les colères dont on avait jadis gratifié les anarchistes, et qu'on ferait bien mieux de garder, pour les bourgeois et les réacteurs de toute nuance.

Où sont vos colonnes anarchistes, s'écriait au Congrès de Paris le jeune Massard, où sont vos têtes de colonnes ? Brousse et Costa vous ont quittés et vous n'êtes guère qu'un demi-quarteron dans toute la France ?

Mais il me semble, ô jeune disciple du citoyen Guesde, que la nouvelle Fédération du centre (groupe Guesde), serait fort heureuse de compter un demi-quarteron d'adhérents ; il me paraît que si Brousse et Costa ont — ce qui est vrai — exclu leurs anciens amis anarchistes, ils ne sont pas absolument devenus les thuriféraires du socialisme de l'*Égalité* ; et si, comme le dit l'*Égalité*, les anarchistes ont succombé sous les coups de cet étrange journal, il est certain que pour des morts ils se portent assez bien.

Ce sont là des faits, et des faits indiscutables, mais il est vrai que c'est ce qui importe le moins aux cent figurants qui composent en France le parti marxiste.

Henri C.